



Comment est-ce possible ?

La Passion de Jésus Christ : tous les évangélistes la racontent. La première réflexion qui vient à l'esprit de ceux qui la méditent est la suivante : « Comment cela est-il possible ? », « Comment est-il possible que des hommes se traitent ainsi ? » Cette question se pose au présent. Certes, il n'y a plus de croix dressées dans le monde, au moins dans le monde occidental, mais il y a des croix modernes beaucoup plus sophistiquées, dont on ne voit ni la forme ni la matière. Toutes ces croix sont synonymes d'une atroce violence que les hommes s'infligent mutuellement, indépendamment du milieu, de la religion et de la culture. Il ne s'agit pas uniquement de la violence la plus primitive, la plus brute, violence gratuite qui explose un peu partout. Celle-ci est toujours stupide, atroce en conséquence, mais non calculée. Il y a encore une autre violence qui agit dans notre monde et qu'on pourrait appeler : violence masquée, préméditée, calculée, déguisée. Celle-ci est l'instrument de Satan par excellence. Elle est son bouclier, son arme la plus redoutable. Personne n'est à l'abri car tout le monde peut succomber un jour ou l'autre à son charme, même les plus honorables des hommes. Jalousies, intrigues, soif de pouvoir et de richesse, désir de rendre l'autre dépendant de ses propres caprices, désir de l'instrumentaliser, de l'exploiter. Une telle violence continue à crucifier les hommes, à les clouer, à les asphyxier, à les livrer à la dérision publique.

Comment cela est-il possible ? Souvent, c'est une suite de complicités, de lâchetés, de compromissions, de désintérêts ou une suite d'intérêts. La violence est aussi mystérieusement liée à la nature de l'homme. En chacun de nous, il y a comme un lion somnolant, une dose de violence destructrice, prête à se libérer dans les

conditions propices, si elle n'est pas maîtrisée à temps par l'éducation exemplaire, par l'entourage familial constructif ou par les préceptes d'une religion.

Depuis vingt siècles les hommes ont sûrement fait quelques progrès dans la maîtrise de la violence primitive, mais ils n'en sont pas encore au terme. Or le vrai scandale, c'est qu'il est toujours possible de mettre des hommes en croix, que ce soit réellement ou au sens figuratif. Quelles sont les raisons d'une telle situation ? Il est possible que nous ne croyions pas assez que chacun de nous est aussi responsable de ce que disent les autres et de ce qu'ils font, par exemple en les laissant faire. Le Christ n'a pas été crucifié seulement parce qu'il y eut un groupe de personnes achetées qui criaient trop fort « crucifie-le ! ». Il a été condamné à mort aussi car l'autre groupe n'a pas su crier assez fort qu'il était innocent. Ne pas vouloir défendre une personne ou ses propres valeurs, de peur de ne pas plaire à tout le monde, ou de peur de défier certains courants de pensée qui sont en vogue, augmente incontestablement la violence dans le monde.

La non-violence chez le Christ n'a jamais été confondue avec un compromis ou avec une résignation. Elle est comme dit le pape François : une non-violence active. Être non violent à la manière chrétienne, c'est savoir démasquer la violence et savoir la faire reculer en éliminant ses raisons d'être et de s'accroître. Or, une des raisons des actions violentes des hommes est leurs angoisses et leurs peurs. Le Dimanche des Rameaux, laissons-nous inviter à méditer sur la confiance extraordinaire que Jésus a eu inconditionnellement en son Père, cette confiance qu'il a aussi en l'homme. Rien n'est jamais perdu, le dernier mot n'est jamais dit, un premier dessin est toujours possible à peindre par ceux qui savent rester dans la confiance. Car seule la confiance libère et désamorce le cœur des hommes.

Pacifiquement votre Curé, Abbé Jean-Louis Mothe.

